

comprendre et aimer aux autres : c'est tout le secret de l'art. Aucune théorie, aucun système ne prévaudra jamais contre ce principe. On ne fait bien que ce qu'on fait avec amour, et on ne fera bien comprendre que ce qu'on aura d'abord compris soi-même.

Encore faut-il que le sentiment de l'artiste soit juste et qu'il le raisonne avant de le traduire : sinon, la photographie serait le premier des arts. Baron répudiait l'école qui, dans la nature, copie tout d'une main servile ou qui, s'arrêtant à l'écorce des choses, se dispense d'en exprimer l'âme. A ceux qui disaient devant lui : « Rien n'est beau comme le vrai », il ne manquait jamais de répondre : « Dites plutôt que rien n'est vrai que le beau. »

Il excellait à traiter le paysage, mais il y place, d'ordinaire, quelques figures qui, pour être d'une facture sommaire, où se sent le défaut d'études académiques, sont toujours à point pour animer le tableau et en accuser le caractère.

Sa manière se rattache à celle de Boissieu, surtout dans la première partie de son œuvre, et Boissieu lui-même procède visiblement de l'Allemand Weiroter. Plus tard, Baron subira d'autres influences, mais son dessin ne perd jamais ses qualités de netteté et de simplicité, même dans les gravures les plus poussées. C'est de premier trait, sans retouche, sans signolage. C'est, cependant, très étudié, et nul détail n'est livré à l'imprévu.

Vous devinez l'homme qui a librement choisi ses sujets, les a traités avec amour et conscience, et dont on pourrait dire que le temps ne devait pas lui durer, lorsqu'il travaillait. Son œuvre ne trahit ni hâte, ni impatience, ni repentirs.

Les environs de Lyon et certains coins de l'ancienne ville ont fourni à Baron le thème ordinaire de ses gravures. Mais il mettait à profit ses voyages d'affaires, dont il rapportait